

André Koulberg

Le FN
et la société
française

L'extrême
droite banalisée

Les Éditions Utopia

Collection Ruptures

Les Éditions Utopia

61, boulevard Mortier – 75020 Paris
contact@editions-utopia.org
www.editions-utopia.org
www.mouvementutopia.org

Diffusion: CED – Distribution: Daudin
© Les Éditions Utopia, mars 2017

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
CHAPITRE 1	
Le Front national. Programme, idées, pratiques	35
CHAPITRE 2	
Front national et extrême droite	89
CHAPITRE 3	
Front national et fascisme	131
CHAPITRE 4	
Le Front national et nous	165
CONCLUSION	
Aujourd'hui et demain	195

Pour Alice.

Tout le monde a pu lire dans différents journaux et magazines ces interviews presque identiques de citoyens en colère expliquant qu'ils ont été déçus par la droite, que, maintenant, avec le gouvernement socialiste, ils sont déçus par la gauche, alors pourquoi ne pas essayer le Front national ?

Ce livre explique pourquoi il vaut mieux ne pas essayer. Et suggère ce qui pourrait être fait pour l'éviter.

Introduction

Les succès du FN

Depuis 2012, les scores électoraux du Front national sont impressionnants. C'est probablement le fait politique majeur en France ces dernières années. Marine Le Pen obtient près de 18 % de voix au premier tour des présidentielles en avril 2012. En mars 2014, son mouvement conquiert une dizaine de mairies, dont Hénin-Beaumont au premier tour. Ensuite se produit le « séisme » des européennes où le Front national se retrouve en tête avec presque 25 % des voix et 24 députés élus au Parlement européen (contre 6,34 % de voix et 3 députés en 2009). Puis deux élus entrent au Sénat en septembre 2014. Aux départementales de mars 2015, le parti de Marine Le Pen réalise de nouveau un score d'environ 25 % des voix au premier tour et fait élire au final 62 conseillers départementaux. Il n'obtient pas les présidences de département qu'il espérait et beaucoup, dont le Premier ministre, ont exprimé un certain soulagement (« Battu mais content » titre le journal *Libération* le lendemain¹). Mais cela prouve surtout que l'on

1. *Libération*, 30 mars 2015, avec en couverture la photo de Manuel Valls.

s'est habitué à ces chiffres extrêmement élevés, au point de considérer comme un quasi-échec l'obtention d'un score qui, il y a quelques années, nous aurait épouvantés. Enfin, aux élections régionales de décembre 2015, même s'il ne parvient pas à remporter de présidences de région, le FN obtient des scores historiques (au 1^{er} tour Marion Maréchal Le Pen obtient 40,55 % en région PACA, Marine Le Pen 40,64 % au Nord-Pas-De-Calais Picardie, devançant largement leurs adversaires).

Ces résultats confirment les enquêtes d'opinion qui, depuis 2012, s'accumulent et révèlent chaque fois que le « Front national se banalise¹ ».

Cette cascade de résultats imposants interpelle. Avec de tels scores, la prise du pouvoir par le Front national fait partie des possibles. Elle n'est aucunement inéluctable, ni probable à court terme, mais envisageable, et c'est déjà énorme.

Ce constat ne peut qu'être renforcé pour peu qu'on prenne en considération le contexte dans lequel il s'inscrit : non seulement une période de chômage de masse, mais aussi un moment où le discrédit de la

1. *Le Monde*, 13 janvier 2012, à partir d'une enquête TNS Sofres qui établit notamment que l'adhésion aux idées défendues par le Front national est passée de 22 à 31 % de janvier 2011 à janvier 2012. Abel Mestre, « Près d'un tiers des Français sont d'accord avec les idées du FN ». La même enquête, réalisée à nouveau en 2013, établit que de 2010 à 2013, le pourcentage des personnes interrogées se disant « d'accord avec les idées défendues par le Front national » est passé de 18 à 32 %, cité par Pascal Perrineau, *La France au Front. Essai sur l'avenir du Front national*, Fayard, 2014, p. 73. Enfin, la même enquête réalisée en 2015 confirme encore une fois que « Le FN est devenu moins à part, moins infréquentable » selon l'expression d'Emmanuel Rivière, directeur du département stratégie d'opinion de TNS Sofres interrogé par Abel Mestre, *Le Monde*, 14 février 2015.

classe politique s'est élevé à des sommets, comme le démontrent régulièrement les taux élevés de l'abstention.

La crise est là et les équipes dirigeantes (la droite minée par les « affaires » et ses divisions, la gauche au pouvoir, déconsidérée par ses promesses non tenues et ses valeurs socialistes trahies)¹, semblent incapables d'y faire face.

L'extrême droite, depuis qu'elle existe, n'a peut-être jamais été à ce point fréquentable et connu une conjoncture aussi favorable pour prendre le pouvoir par les urnes.

Impuissance et sidération

Devant une telle situation, on s'attendrait à ce que les résistances et les initiatives se multiplient. Or, c'est la singularité de cette période, il ne se passe rien, du moins rien à l'échelle des urgences de l'heure. Aux présidentielles de 2002, lorsque Jean-Marie Le Pen s'est qualifié pour le deuxième tour devant Lionel Jospin, la réaction a été à la hauteur de l'événement. Près d'un million de personnes ont défilé dans la rue contre le Front national. Les militants frontistes en ont été profondément et durablement traumatisés². Aujourd'hui, le Front national culmine à des sommets jamais inégalés sans aucune réaction notable. Comme le dit une militante de gauche : « On dit tous que la catastrophe est là mais on ne fait rien³. » On ne peut mieux dire. On assiste ces

1. Dont témoigne par exemple Laurent Mauduit, *A tous ceux qui ne se résignent pas à la débâcle qui vient*, Don Quichotte, Seuil, 2014.

2. Valérie Igounet, *Le Front national de 1972 à nos jours. Le parti, les hommes, les idées*, Seuil, 2014, p. 365-366.

3. Danièle Obono, ancienne porte-parole du Parti de gauche, interviewée par la journaliste de Mediapart, Marine Turchi, « Face au FN, des répliques sans stratégie commune », *in*

dernières années, face au Front national, à une sorte de sidération. Les nouvelles alarmantes s'accumulent et chacun regarde la menace se réaliser comme s'il n'était qu'un spectateur. Un spectateur impuissant.

Des résistances, leurs limites

En fait, malgré ce sentiment d'impuissance généralisée, il ne se passe pas absolument rien.

Des collectifs de vigilance anti-FN se sont constitués dans la plupart des villes (arrondissement à Marseille) conquises en 2014 par le Front national¹. Des études et des enquêtes à son sujet se succèdent sans arrêt. Enfin, un nombre non négligeable d'électeurs est encore capable de se mobiliser pour empêcher l'élection de candidats FN. Cela s'est vérifié très clairement au deuxième tour des élections départementales où l'on a assisté à un véritable sursaut² qui n'a pas permis au Front national de réaliser les scores qu'une projection des résultats des premiers tours lui permettait d'espérer. Sursaut réédité au second tour des régionales en décembre 2015³. On a même pu parler d'un « plafond de verre » auquel il se heurterait⁴.

Mediapart, *Qu'ont-ils fait de nos espoirs ? Faits et gestes de la présidence Hollande*, Don Quichotte, Seuil, 2015, p. 306.

1. *Ibid.*

2. Un « sursaut de participation » dans la plupart des départements qui risquaient de basculer en faveur du FN, et des reports de voix significatifs entre les deux tours pour empêcher des candidats frontistes d'être élus. Analyse des résultats du second tour dans *Le Monde* du 31 mars 2015.

3. De nouveau un « sursaut de participation » qui a contribué à priver le FN de présidence de région, *Le Monde* 15 décembre 2015.

4. *Le Monde*, 31 mars 2015.

Tout cela existe, effectivement, et fournit des pistes pour l'avenir, mais dans l'état actuel des choses, ce n'est pas du tout suffisant pour neutraliser la dynamique FN.

L'action des comités de vigilance locaux est certes indispensable pour combattre les mesures attentatoires aux libertés (à l'égalité, la fraternité) prises par les élus FN, mais elle reste souvent cantonnée aux cercles militants et peu médiatisée (ceci contribuant à cela).

Les articles et ouvrages consacrés au Front national se multiplient, mais se limitent le plus souvent à l'aspect le plus factuel et simplement narratif et au plus visible¹. Combien de journalistes laissent Marine Le Pen dire des énormités sans réagir, non par sympathie pour elle, mais parce que, visiblement, ils ne connaissent pas grand-chose au problème évoqué et aux positions véritables du Front national.

Enfin, le sursaut des électeurs du second tour est rassurant, mais sera-t-il durable ?

Ceux qui se forcent à voter au second tour pour l'adversaire du Front national alors qu'au premier tour ils ont voulu exprimer tout autre chose (le rejet de la classe politique, le rejet de ce candidat et de son parti) doivent avoir des motivations fortes pour persévérer dans cette

1. La multiplication des livres consacrés à la famille Le Pen, à leur entourage, aux grands événements qui ont scandé la vie du parti peut être considérée comme un symptôme de ce mode essentiellement descriptif. L'ouvrage de l'historienne Valérie Igounet déjà cité *Le Front national de 1972 à nos jours. Le parti, les hommes, les idées*, malgré le sérieux de l'enquête, laisse lui-même le lecteur sur sa faim. La compréhension des faits qu'elle relate peut-elle faire l'économie d'une analyse des interactions entre le parti frontiste et la société française ? Comment comprendre ses « idées » sans rentrer ne serait-ce qu'un peu dans leur histoire (qui ne commence pas en 1972) ? L'histoire de la bataille de Bouvines n'est-elle que le récit de cette bataille ? L'histoire de Philippe II le récit de son règne ? L'histoire de Saint Louis le récit de sa vie ?

attitude. Et cette conviction devient très difficile à tenir si l'image de ce parti se banalise, si s'estompent dans les consciences sa singularité, son extrémisme... les raisons impératives pour lesquelles il faudrait lui barrer la route du pouvoir. Or, tout ceci se passe dans un environnement, un état de la culture française, depuis 2012, étonnamment accueillant aux idées défendues par le FN, acceptant au-delà du raisonnable l'image que Marine Le Pen a construite d'elle-même et de son parti : fréquentable.

Banalisation

Marine Le Pen a un mot pour désigner cet infléchissement du discours qui prend pour argent comptant ses déclarations de foi républicaines, laïques, etc. Elle nomme cela la « dédiabolisation¹ ». Ce terme repris sans malice par de nombreux commentateurs² n'est pas un terme indifférent choisi par hasard, il correspond parfaitement à l'interprétation que veut donner Marine Le Pen à cet infléchissement. Le Front national a été diabolisé, c'est-à-dire trop critiqué, critiqué indûment. Aujourd'hui, cette critique excessive a cessé en grande partie de s'exercer, il est donc « dédiabolisé », reconnu pour ce qu'il est, « républicain », respectueux des droits de l'homme, etc.

Cette réécriture fort arrangeante de l'histoire inscrite dans la « dédiabolisation », bien dans le style frontiste (l'extrémisme condamnable ne serait pas dans leurs pratiques et leurs discours, mais dans les critiques qui

1. Caroline Monnet, Abel Mestre, *Le système Le Pen. Enquête sur les réseaux du Front national*, Denoël, 2011, p. 17.

2. Aussi par des experts plus avertis. Pierre-André Taguieff y voit si peu à redire qu'il y fait référence dans le titre d'un de ses derniers livres, *Du diable en politique. Réflexion sur l'antilepénisme ordinaire*, CNRS Éditions, 2014.

leur sont adressées¹), met en lumière le souci majeur de Marine Le Pen et de son équipe : non de changer le fond, sinon ils reconnaîtraient leurs erreurs passées, mais de lisser leur image, la rendre acceptable au plus grand nombre.

Ils y parviennent aujourd'hui dans un environnement qui se prête au jeu avec de moins en moins de réticence.

Si nous n'appelons pas ce phénomène général « dédiablement », comment le nommer ? Un mot existe déjà : la banalisation. Mais il faut préciser son sens.

Qu'est-ce que la banalisation ?

Pour le comprendre analysons un exemple historique extrême.

On sait que la première extermination massive à laquelle se livrèrent les nazis ne concernait pas encore les Juifs, mais des malades mentaux (ainsi que des handicapés, des épileptiques, des tuberculeux, des « inaptes au travail », des « asociaux² »...). Si certains dignitaires religieux, et en tout premier lieu l'évêque de Münster, von Galen, dénoncèrent avec force ces assassinats, ce fut loin d'être le cas d'une grande partie de la population allemande. L'enquête historique de Götz Aly révèle au contraire que « la plupart des familles » elles-mêmes « s'accommodèrent (...) sans poser trop de questions de la mort d'êtres chers qui étaient souvent difficiles et accaparaient énergie et attention³ ».

1. Voir l'analyse de la pratique du retournement dans le chapitre suivant.

2. Götz Aly, *Les anormaux*, Flammarion, 2014, 1^{re} éd. allemande, 2013.

3. *Ibid.*, p. 33.

Comment se fait-il que ce crime de masse (plus de 70 000 personnes assassinées de janvier 1940 à août 1941; 200 000 personnes de 1939 à 1945), qui horrifie aujourd'hui, ait pu se commettre sans plus de réactions? Parmi les éléments de réponse fournis par les historiens, celle-ci, déterminante: l'idée d'euthanasier diverses catégories de la population était devenue banale, elle ne choquait presque plus personne.

Tout un vocabulaire déshumanisant s'était imposé dans le débat public, on parlait d'« existences superflues », d'êtres « semi-humains », d'« êtres avariés », d'« esprits morts », d'« enveloppes humaines vides¹ »... En 1920, deux sommités, le psychiatre Alfred Hoche et le juriste Karl Binding publient un livre dont le titre est tout un programme²: « Libéralisation de la destruction des vies qui ne valent pas d'être vécues: dans quelle mesure et sous quelle forme? ». La peur de la dégénérescence, le développement des idées eugénistes, le combat démographique, la biologisation des problèmes sociaux depuis la fin du XIX^e siècle³... de nombreux facteurs expliquent cette accoutumance à des idées meurtrières. Elles étaient devenues ordinaires. Tout le monde ne les partageait pas, mais elles représentaient des possibles parmi d'autres. Essayer de tuer des catégories entières d'individus n'était plus un interdit majeur dont la transgression serait immédiatement perçue comme un crime, mais une hypothèse dont on pouvait débattre parmi d'autres hypothèses.

1. Willi Dressen « L'élimination des malades mentaux », p. 246, in François Bédarida (dir.), *La politique d'extermination*, Albin Michel, 1989.

2. Götz Aly, *Les anormaux*, p. 21.

3. Sur toutes ces évolutions: Paul Weindling, *L'hygiène de la race I. Hygiène raciale et eugénisme médical en Allemagne, 1870-1933*, La Découverte, 1998.

Outre le vocabulaire négateur d'humanité employé à propos des « vies indignes de vivre » circulant très largement des nationaux socialistes à certains médecins socialistes¹, de nombreux exemples révèlent cette accoutumance incroyable. Attardons-nous sur l'un d'entre eux : la célèbre enquête effectuée par Oswald Meltzer.

Dans cette enquête, le directeur d'asile d'enfants arriérés Meltzer questionnait des parents d'enfants handicapés pour savoir s'ils consentiraient « à un abrègement indolore de la vie de (leur) enfant » dès lors qu'il serait déclaré incurable. Ni lors de l'enquête (en 1920), ni lors de sa publication (en 1925), quelqu'un ne semble avoir été choqué par le fait qu'on pose de telles questions. Envisager l'assassinat de milliers d'enfants, et du sien propre ne suscitait aucun scandale. Cela relevait du débat d'opinion. Certains sont pour, d'autres contre...

Cet exemple extrême met en pleine lumière ce qu'est la banalisation : non pas un consensus au sujet d'une opinion ou d'un acte, mais une habitude, un accommodement qui émousse notre conscience critique et notre capacité d'indignation morale, au point que les dérives les plus graves ne suscitent plus chez nous de sursaut à la mesure du scandale qui explose, pourtant, devant nous. Il n'y a plus de scandale. Nous ne sommes peut-être pas d'accord, mais nous ne sortons pas de notre torpeur éthique. Nous ne percevons plus l'urgence vitale à réagir.

Quand un tel engourdissement éthique s'installe, les valeurs elles-mêmes vacillent. L'enquête de Meltzer révèle que 73 % des parents interrogés répondent qu'ils consentiraient à ce qu'on « abrège la vie » de leur enfant².

1. Götz Aly, *Les anormaux*, p. 24.

2. *Ibid.*, p. 28.

Toutes proportions gardées (il n'est pas question de meurtres de masse au FN), ne nous trouvons-nous pas aujourd'hui aussi dans une atmosphère inhibante du point de vue éthique, découvrant mois après mois, années après années, des propos et des projets (sur les « assistés », les « immigrés », les Roms...) moralement inacceptables qui s'installent dans le paysage. On en débat comme d'idées ordinaires, on compte les pour et les contre. Pendant ce temps, des milliers de réfugiés se noient en Méditerranée sans susciter non plus de réactions sortant du débat politique ordinaire.

Le Front national, lui-même, bien au-delà de son électorat et de ses adhérents, s'est banalisé dans le paysage politique et a considérablement élargi le pourcentage de personnes qui, sans être forcément d'accord avec lui, le trouve aujourd'hui fréquentable. C'est exactement ce que disent les sondages du *Monde* que nous avons cité ci-dessus. C'est exactement ce contre quoi ont réagi, Edwy Plenel dans son ouvrage *Pour les Musulmans*¹ répondant à la banalisation des discours antimusulmans, et, sur une thématique plus large, le célèbre *Indignez-vous* de Stéphane Hessel. De grandes voix qui ont eu une forte résonance, certainement parce qu'elles réagissaient à cette acceptation généralisée de l'inacceptable. Une évolution générale dont on trouve à peu près partout des traces.

Un parti devenu (presque) respectable

Le premier axe concerne Marine Le Pen et son parti. Depuis 2011, celle-ci s'efforce à tout prix de changer l'image négative de son mouvement héritée de son père. Ses odes à la république, à la laïcité, son style différent (proscrivant, sauf exceptions, les outrances verbales),

1. La Découverte, 2014.